

[RÉVOLUTION COMMUNISTE CHINOISE]

Nous engageons cette rubrique consacrée à la Révolution communiste chinoise (1958-1976) par une lecture minutieuse, qui s'étendra sur plusieurs numéros, du livre décisif *Cultural Revolution and Revolutionary Culture* (2020) d'Alessandro Russo sur la Révolution culturelle (1966-1976).

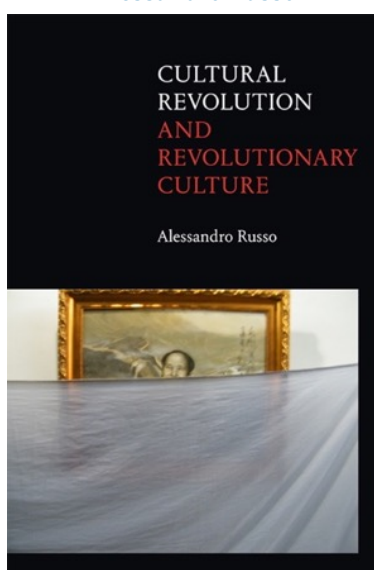
Nous partageons avec lui la conviction communiste que cette révolution constitue « une ressource possible pour reconstruire un horizon intellectuel de la politique égalitaire ».

Nous entamons la lecture de cet ouvrage par une traduction de son *Introduction*, suivie d'une discussion de ses fortes hypothèses par le Groupe *Longues marches*.

Chacune des quatre grandes parties de cet ouvrage sera de même présentée et commentée dans les prochains numéros.

Alessandro Russo : *RÉVOLUTION CULTURELLE ET CULTURE RÉVOLUTIONNAIRE (1/5)*

Révolution culturelle et culture révolutionnaire
Alessandro Russo



2020 Duke University Press

<https://www.dukeupress.edu/cultural-revolution-and-revolutionary-culture>

Quatrième de couverture

Dans *Cultural Revolution and Revolutionary Culture*, Alessandro Russo présente une nouvelle lecture spectaculaire de la Révolution culturelle chinoise en tant qu'expérience politique de masse visant à ré-examiner en profondeur les principes du communisme. Russo explore quatre phases critiques de la Révolution culturelle, chacune avec son propre remaniement de la subjectivité politique communiste : le « prologue » historico-théâtral de 1965 ; les tentatives de Mao pour façonner la Révolution culturelle en 1965 et 1966 ; les mouvements et l'organisation entre 1966 et 1968 et les divisions entre factions qui y ont mis fin ; enfin les campagnes d'étude de masse de 1973 à 1976 et la tentative inachevée d'évaluer les insuffisances de la décennie politique qui a mis fin à la révolution.

Parmi d'autres sujets, Russo montre comment le conflit autour de la pièce *Hai Rui démis de ses fonctions* n'était pas le résultat d'une conspiration maoïste, mais plutôt une série de controverses politiques et intellectuelles intenses et irrésolues. Il examine également la tempête de janvier à Shanghai et les fondements problématiques de l'éphémère Commune de Shanghai. En explorant ces moments et d'autres moments politico-culturels de la confrontation des Chinois avec les principes communistes, Russo bouleverse les idées reçues sur la Révolution culturelle.

Alessandro Russo a enseigné la sociologie à l'université de Bologne et a été professeur invité à l'université de Washington et à l'université de Tsinghua.

Introduction

Cet ouvrage propose une nouvelle façon de comprendre les bouleversements politiques mondiaux survenus dans les années 1960 et 1970. La Révolution culturelle a été un tournant crucial pour la Chine, mais aussi le moment où s'est achevée une ère « révolutionnaire » beaucoup plus longue et véritablement mondiale. En même temps, il s'agissait d'une tentative de donner un sens à cette histoire et d'y trouver de nouvelles possibilités. C'est pourquoi, à ce moment précis, l'événement en question a eu une résonance mondiale, et c'est pourquoi nous devrions encore nous en préoccuper aujourd'hui, puisque ces questions n'ont toujours pas été résolues.

Pour rechercher une nouvelle politique de masse égalitaire, il est nécessaire d'accepter la Révolution culturelle et les années 1960 en général. Il est en fait impossible de trouver une nouvelle voie sans avoir de nouvelles idées sur cette dernière grande période politique, une tendance persistante en ce qui concerne les révolutions modernes. Un défi fondamental de chaque grand cycle politique est de savoir comment réévaluer le grand cycle politique précédent. Pour la Révolution d'Octobre, il s'agissait de réévaluer la Commune de Paris, et pour la Révolution culturelle, il s'agissait de réévaluer toute l'expérience historique du socialisme depuis la Révolution d'Octobre. Même pour Marx et Engels, une question cruciale était de savoir comment évaluer la Révolution française, qu'ils interprétaient comme la grande révolution bourgeoise précédant la révolution prolétarienne à venir.

L'hypothèse principale de ce livre est que la Révolution culturelle chinoise était un mouvement communiste dont l'objectif était d'entreprendre un réexamen approfondi du communisme. En substance, il s'agissait d'un examen radical des alternatives existantes au capitalisme. En tant que telle, l'étude de la Révolution culturelle doit tenir compte de deux périodes historiques : des événements qui ont commencé dès 1848, lorsque le *Manifeste communiste* a annoncé la longue recherche d'une issue au capitalisme, et le phénomène politique mondial unique des années 1960 et son foyer chinois, dont l'un des principaux projets était de repenser les fondements du communisme moderne.

Les mouvements de masse des années 1960 ont placé en tête de l'agenda communiste l'urgence de réexaminer les éléments essentiels de la politique égalitaire moderne en cherchant un nouveau départ et non une simple dissolution. Ces événements ne doivent pas être confondus avec la désintégration du bloc soviétique qui s'est produite deux décennies plus tard. En effet, l'effondrement de l'URSS et de ses satellites a été en fin de compte le contrecoup des mouvements de masse qui avaient radicalement critiqué et finalement discrédité la valeur politique du communisme d'État.

Pour leur part, l'URSS et ses satellites se sont violemment opposés à ce soulèvement critique, qualifiant d'anticommunistes les mouvements de masse qui critiquaient la prétention des États socialistes à constituer l'alternative indiscutable au capitalisme. Or, c'est précisément en rejetant avec indignation tout doute sur la validité de « leur » communisme que ces mêmes partis-États s'acheminaient vers une crise radicale qu'ils continuaient à nier catégoriquement. Lorsqu'ils ont enfin commencé à percevoir le danger, il était trop tard.

Entre la fin des années 1980 et le début des années 1990, lorsque le bloc soviétique s'est effondré du jour au lendemain, tous ces partis se sont désintégrés et leurs fragments ont déclaré avec enthousiasme qu'il n'y avait pas d'alternative au capitalisme. Les bureaucrates du communisme d'État, cible des polémiques tout au long des années 1960, ont été conduits de manière nihiliste au néolibéralisme, mais pas avant d'avoir vilipendé et finalement anéanti les mouvements de masse qui les avaient critiqués. L'autodissolution du communisme d'État du XXe siècle est en fait l'un des principaux obstacles à l'étude non seulement des années 1960 mais aussi de l'ensemble de l'expérience historique du communisme moderne.

L'autre obstacle de taille à l'étude des années 1960 est que, dans l'épicentre chinois de la décennie, il existe toujours le plus grand parti communiste qui ait jamais existé, et jusqu'à présent le plus stable et le plus puissant. Évidemment, il existe au prix de paradoxes sans précédent qui obscurcissent encore davantage la question. En effet, le PCC a embrassé le capitalisme avec conviction et une extrême rigueur, tout en maintenant une continuité organisationnelle substantielle avec le passé, au point de se déclarer « l'avant-garde de la classe ouvrière » et de proclamer le communisme comme son idéal politique maximal. L'étiquette « socialisme aux caractéristiques chinoises » ajoute un vernis nationaliste, dont l'un des éléments est la « négation complète » de la Révolution culturelle, et avec elle des années 1960, pour avoir entravé non seulement le communisme d'État mais aussi l'avènement du « communisme capitaliste ».

Le récit officiel du gouvernement selon lequel, immédiatement après la mort de Mao, l'arrestation des dirigeants maoïstes a sauvé la Chine du chaos et de la misère n'était qu'un prétexte. En fait, les questions en jeu étaient intensément politiques et la situation n'était ni l'anarchie ni l'effondrement économique. Cependant, le passage d'un laboratoire politique de masse pour réévaluer le communisme à un capitalisme sans complexe s'est fait exceptionnellement en douceur et mérite d'être examiné de près.

Mao a prévu à plusieurs reprises qu'« en Chine, il était assez facile de construire le capitalisme »¹, principalement parce que le capitalisme est la règle du monde social moderne et que le socialisme est une exception qui ne peut exister que si elle est renouvelée par des mouvements répétés d'expérimentation de masse. La Révolution culturelle a été le dernier mouvement de ce type, à son tour exceptionnel, puisque son objectif principal était de réévaluer la nature de l'exception socialiste. Les dirigeants révolutionnaires les plus clairvoyants étaient pleinement conscients qu'une fin brutale de l'expérience et un retour à la règle de l'esclavage salarié n'étaient que trop probables, mais ils étaient pleinement convaincus de la nécessité de persévérer sur la voie de l'exception. Comme l'a déclaré Zhang Chunqiao, l'un des principaux dirigeants maoïstes, lors du procès de la Bande des Quatre en 1981, « conformément aux règles de ce monde, j'ai longtemps pensé qu'un tel jour viendrait ».² Ce volume entreprend un réexamen politique de cette exception à la règle de ce monde.

Il existe deux approches possibles pour étudier la Révolution culturelle. L'une, qui prévaut aujourd'hui, part de l'hypothèse (souvent tacitement comprise) d'un jugement politique définitif comme critère d'évaluation de ces événements. En fait, cette perspective, limitée aux critères du consensus contemporain plus ou moins fataliste sur le règne du capitalisme, étudie la révolution culturelle inévitablement comme une « négation approfondie », c'est-à-dire comme ce qu'elle n'a pas été, ou plutôt ce qu'elle n'aurait pas dû être. C'est ce qui ressort de la plupart des études réalisées au cours des dernières décennies.³ Le présent volume explore une autre voie, affirmative mais encore largement en développement, qui part de l'idée d'une connaissance très incomplète de ce que pourrait être la politique d'aujourd'hui et étudie les événements chinois des années 1960 et 1970 comme une ressource possible pour reconstruire un horizon intellectuel de la politique égalitaire.

La Révolution culturelle nous oblige à repenser les coordonnées conceptuelles et les paradigmes fondamentaux des théories politiques modernes ; elle constitue un test décisif. La Révolution culturelle trace des chemins de pensée dont l'unicité doit être examinée parce que ces chemins ne s'inscrivaient pas pleinement dans le cadre du savoir politique en vigueur au milieu des années 1960 mais posaient en fait dès le départ l'urgence de soumettre ce cadre à un test politique de masse.

Pour étudier cet immense processus politique de dix ans, nous avons besoin de catégories adaptées à sa singularité, dont beaucoup doivent être construites au cours de l'analyse elle-même. Nous devons construire une voie sur laquelle nous appuyer. Cela explique aussi pourquoi ce livre comporte des

¹ 毛泽东 Mao Zedong, 关于理论问题的谈话要点, 1974 年, 12 月 “Guanyu lilun wenti de tanhua yaodian, 1974 nian, 12 yue” [Principaux points de l'exposé sur les problèmes théoriques, décembre 1974], dans 建国以来毛泽东文稿 *Jianguo yilai Mao Zedong wengao* [Manuscrits de Mao Zedong après 1949] (Pékin : Zhongyang wenxian chubanshe, 1998), vol. 13, 413-15.

² 张春桥 Zhang Chunqiao, 在法庭上的讲话 “Zai fating shang de jianghua” [Discours au tribunal], 1981, consulté en avril 2019, https://blog.boxun.com/hero/201308/zgzj/15_1.shtml. En chinois, la mention est 按照这个世界的规则, 我早就想好了有这么一天. “Anzhao zhege shijie de guize, wo zao jiu xianghaole you zheme yi tian”.

³ Une synthèse exhaustive peut être trouvée dans Roderick MacFarquar et Michael Schoenals, *Mao's Last Revolution* (Cambridge MA : Harvard University Press, 2006).

parties analytiques rigoureuses que le lecteur est invité à suivre dans ses moindres détails, et d'autres parties qui sont des tentatives de formulation d'hypothèses théoriques.

Cette étude est basée sur un examen détaillé des déclarations des protagonistes, liées au moment où elles ont été faites. Elles constituent les unités d'analyse fondamentales de tous les processus examinés. J'espère que le lecteur supportera la surabondance de citations que j'ai placées dans ce livre. Elles sont mentionnées afin de donner la parole à la variété des voix qui se sont exprimées à ce moment décisif de l'histoire politique et intellectuelle de la Chine moderne.

D'autre part, les catégories analytiques étant calibrées sur ces mêmes déclarations politiques, la perspective théorique constitue un *work in progress*. À certains moments, il faudra s'attarder sur des nuances ; à d'autres, il faudra considérer l'horizon général et les catégories spécifiques pour examiner un seul passage. Ces deux registres font partie intégrante du projet lui-même.

Le volume explore certains passages clés de la décennie, quatre d'entre eux en particulier : le « prologue » historico-théâtral de 1965, l'attitude originale de Mao, la phase de masse de 1966-68 et les tentatives inachevées des maoïstes pour dresser un bilan politique de la décennie.

Il s'agit de passages relativement courts, entre lesquels, même s'il y a une contiguïté temporelle, il y a des discontinuités essentielles dues aux enjeux politiques, à l'ampleur et aux conditions de l'implication des masses, aux rapports de force au sommet du Parti-État. Mais ce qui relie ces différents passages, c'est que dans chacun d'eux, les orientations, les nouveautés politiques, les hésitations, les oppositions, les obstacles (le plus souvent internes) et les efforts pour les surmonter ont porté essentiellement sur le problème de la réévaluation de ce qui avait été, au XXe siècle, la voie de sortie du capitalisme. En d'autres termes, comment repenser l'expérience des États socialistes qui s'étaient transformés en une machinerie bureaucratique à l'image des régimes capitalistes et, en fin de compte, comment trouver un nouveau sens au communisme.

Ce volume examinera ces passages en fonction d'une hypothèse générale sur la décennie révolutionnaire chinoise. Ils constituent les étapes d'un immense laboratoire politique de masse, dont le noyau problématique prend des aspects différents dans ses diverses phases, chacune d'entre elles entraînant dès le départ une confrontation particulière entre les nouvelles subjectivités politiques impliquées dans l'expérimentation et le cadre de la culture politique à la disposition des révolutionnaires. En ce sens, le thème général de ce livre est la relation entre la Révolution culturelle, comprise comme l'ensemble de ces multiplicités subjectives, et la culture révolutionnaire, comprise comme le cadre culturel de la politique à travers lequel les révolutionnaires ont agi et déclaré leurs intentions.

Je commencerai par étudier le prologue historico-théâtral (partie I, chapitres 1-3), à savoir la controverse sur le drame historique *Hai Rui démis de ses fonctions* dans les mois qui ont précédé le début de la phase de masse. Cette controverse, qui a été soutenue par une large participation du public intellectuel, avec des milliers d'interventions risquées de la presse à la première personne, a généralement été négligée dans les études sur la Révolution culturelle.

En fait, la controverse était imprégnée de véritables enjeux intellectuels et politiques, à savoir l'urgence d'une clarification théorique sur la question de savoir si le « matérialisme historique » pouvait traiter à la fois des révoltes paysannes dans l'histoire de la Chine impériale et du rôle politique des paysans sous le socialisme. Bien que les termes spécifiques de la polémique historico-politico-théâtrale ne soient pas résolus, elle a joué un rôle décisif au début de la décennie révolutionnaire.

Je discuterai ensuite, à partir de deux perspectives convergentes, des intentions originelles de Mao, l'un des thèmes les plus délicats de toute étude de la Révolution culturelle (partie II). Les vingt dernières années de l'entreprise révolutionnaire de Mao (1956-76) ont été marquées par une anxiété particulière quant au destin du socialisme, qui a également motivé sa quête obstinée d'une nouvelle voie politique (chapitre 4). Je soutiendrai que ses interventions entre la fin de 1965 et la mi-1966 visaient à éliminer les obstacles à la participation des masses à un réexamen critique de la culture révolutionnaire et de son espace institutionnel (chapitre 5).

Si la phase de masse de la Révolution culturelle, entre 1966 et 1968, est certainement la plus étudiée et la mieux documentée dans la recherche scientifique, ses aspects les plus énigmatiques restent opaques et doivent être explorés sous de nouvelles perspectives (partie III). Deux problèmes en particulier doivent être repensés en profondeur. L'un concerne les processus par lesquels la création d'une pluralité illimitée d'organisations politiques indépendantes a été renversée en l'espace de deux ans dans un puissant élan autodestructeur qui a privé ces inventions politiques de toute valeur (chapitres 6 et 8). L'autre problème concerne le point culminant de cette phase, à savoir la fondation, au lendemain de la

tempête de janvier à Shanghai (1967), de la Commune de Shanghai et sa fermeture au bout de quelques semaines avec la fondation du Comité révolutionnaire (chapitre 7).

Les enjeux politiques des deux premières années et l'expérimentation de nouvelles formes d'organisation de masse au-delà de l'horizon du parti-État ont radicalement bouleversé l'espace de la culture politique existante en remettant en cause la valeur de concepts clés. Les révolutionnaires ont dû faire face, en leur for intérieur, aux ambiguïtés avec lesquelles des concepts tels que « classe » et même « classe ouvrière » ont été utilisés pour entraver et supprimer l'expérimentation politique en cours. Ce que je veux dire, c'est que les nouvelles intentions subjectives se sont heurtées à une impasse décisive face à un concept-clé de la culture révolutionnaire : celui de la « prise du pouvoir ».

Ce concept, si central dans la culture révolutionnaire du communisme du XXe siècle, a rapidement fini par devenir pour les révolutionnaires un substitut à de nouveaux concepts non encore élaborés qui pourraient permettre une évaluation intellectuelle de leur activisme politique. L'examen de leur fraîcheur et de leur courage, mais aussi de leurs hésitations, de leurs reculs et de leurs autodestructions, doit tenir compte des discontinuités ouvertes par cette nouveauté politique dans le cadre général de la culture politique et de la rétroaction de cette culture sur les inventions politiques.

Tous ces événements ont poussé les révolutionnaires à réexaminer l'ensemble de l'horizon culturel de leur propre politique. Ce besoin s'est manifesté de la manière la plus explicite dans la dernière partie de la décennie révolutionnaire. Dans la quatrième partie de ce volume (chapitres 9 et 10), j'analyserai certains aspects des grandes campagnes d'étude de masse qui ont eu lieu entre la mi-1973 et 1976. Cette dernière phase de la décennie, bien que marquée par une forte intention théorique, a également été, dans l'ensemble, peu explorée. Les thèmes abordés à l'époque comprenaient non seulement la théorie politique marxiste-léniniste, en particulier le concept de dictature du prolétariat, mais aussi les principaux courants de la pensée politique chinoise ancienne, en particulier les polémiques entre confucéens et légalistes.

Ces mouvements d'études avaient pour but de jeter les bases d'une évaluation de masse des événements. Mao a tenté en vain de le proposer dans la dernière année de sa vie lorsqu'il a souligné la nécessité de repenser en profondeur la mesure dans laquelle la Révolution culturelle n'avait pas atteint ses objectifs. Un obstacle insurmontable s'est présenté avec le refus de Deng Xiaoping, alors chef du gouvernement en exercice, qui a monté une contre-attaque contre les mouvements d'études théoriques lancés par Mao, notamment celui sur la dictature du prolétariat, et a catégoriquement rejeté la proposition de Mao d'une vaste campagne de réflexion autocritique sur la décennie.

La première victoire de Deng a consisté essentiellement à empêcher une évaluation politique de la Révolution culturelle et, en même temps, à interrompre l'évaluation théorique du communisme du vingtième siècle. Il a ainsi obtenu un résultat décisif, dont l'efficacité se prolonge dans la stabilité gouvernementale actuelle de la Chine. Empêcher les révolutionnaires de faire le bilan de leur entreprise était la condition préalable pour briser leur détermination subjective, semer la désorientation politique parmi les masses et placer toutes les décisions politiques fermement entre les mains d'une élite gouvernementale qui souhaitait régler ses comptes avec n'importe quelle expérimentation politique de masse qu'elle qualifiait de chaos et d'anarchie.

La décennie révolutionnaire s'est achevée sur l'effort d'un vaste bilan politique que les maoïstes ont tenté de faire mais qui est resté inachevé, sans doute en raison des limites politiques et théoriques qu'ils tentaient eux-mêmes de dépasser. L'interdiction de conclure ce bilan a exercé un effet de levier sur ces « causes internes ». La coalition dirigée par Deng, à son tour, a puisé dans la capacité d'imposer cette interdiction les ressources essentielles de son énergie réactive. Les thèmes fondamentaux de cette évaluation inachevée, ainsi que les conséquences à long terme de son interdiction, constituent le point de départ des perspectives théoriques et analytiques de ce livre.